

2008

Tico et les ailes d'or

Jane Harbison
Denison University

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.denison.edu/collage>



Part of the [Modern Languages Commons](#), [Photography Commons](#), and the [Poetry Commons](#)

Recommended Citation

Harbison, Jane (2008) "Tico et les ailes d'or," *Collage*: Vol. 4 : No. 1 , Article 27.
Available at: <https://digitalcommons.denison.edu/collage/vol4/iss1/27>

This Article is brought to you for free and open access by the Modern Languages at Denison Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Collage by an authorized editor of Denison Digital Commons.

Tico et les ailes d'or

Jane Harbison

This is a wonderful story about a little bird named Tico who at the beginning of the story has no wings. He is visited by the Wishingbird, who grants him a pair of beautiful Golden Wings. Tico loves his new wings that allow him to reach new heights, but he is criticized by his friends for being different, and goes into exile. He soon meets many poor people who need his help, and he helps them by giving them golden feathers. Every time he gives a golden feather away, a black one grows in its place. After he has given away all of his golden feathers, he goes back to his friends who then embrace them. He is happy to look like everyone else, though he knows that deep inside he still has something different inside his heart.

Il y a des années, je connaissais un oiseau qui s'appelait Tico. Il s'asseyait sur mon épaule et me parlait des fleurs, des fougères, et des arbres. Une fois, il m'a raconté cette histoire de lui-même.

—Je ne sais pas comment cela s'est fait, mais quand j'étais jeune, je n'avais pas d'ailes. Je chantais comme les autres oiseaux, et je sautais comme les autres, mais je ne pouvais pas voler.

Heureusement, mes amis m'aimaient. Ils volaient d'arbre en arbre le soir, ils m'apportaient des baies et des fruits qu'ils avaient cueillis des plus hautes branches. Souvent, je me demandais, « pourquoi ne puis-je pas voler comme les autres oiseaux ? Pourquoi ne puis-je pas prendre mon essor dans le grand ciel bleu et planer au-dessus des villages et des cimes des arbres ? » Et je rêvais que j'avais des ailes d'or, assez fortes pour me porter au-dessus des montagnes couronnées de neige.

Une nuit d'été, j'ai été réveillé par un bruit tout près. Un oiseau bizarre, pâle comme une perle, se tenait derrière moi. « Je suis l'oiseau des souhaits. » a-t-il dit, « Fais un vœu et il s'accomplira. »

De tout mon cœur je me suis souvenu de mes rêves. J'ai souhaité une paire d'ailes d'or. Tout à coup, il y a eu un éclair et sur mon dos ont apparu deux ailes, des ailes d'or, scintillant au clair de lune. L'oiseau des souhaits avait disparu.

Prudemment j'ai battu mes ailes. Et puis, j'ai volé. J'ai volé plus haut que le plus haut arbre. Les parterres de fleurs étaient comme des timbres éparpillés sur la campagne, et le fleuve était comme un collier d'argent dans la prairie. J'étais heureux et j'ai volé toute la journée.

Mais quand mes amis m'ont vu descendre du ciel ils ont froncé les sourcils et dit, « Tu te crois meilleur que nous, n'est-ce pas ? Avec tes ailes d'or ! Tu voulais être différent. » Et ils sont partis sans dire un mot.

Pourquoi étaient-ils partis ? Pourquoi étaient-ils en colère ? Était-ce un tort d'être différent ? Je pouvais voler aussi haut que l'aigle. Les miennes étaient les plus belles ailes du monde. Mais mes amis étaient partis et je me sentais très seul.

Un jour j'ai vu un homme assis devant sa hutte. C'était un vannier et il y avait des paniers de tous les côtés. Il était au bord des larmes. J'ai volé jusqu'à une branche où je pouvais lui parler. « Pourquoi êtes-vous triste ? », ai-je demandé.

« Oh, petit oiseau, mon enfant est malade et je suis pauvre. Je ne peux pas acheter les médecines qui le guériraient. »

« Comment puis-je aider ? », ai-je pensé. Tout à coup, je savais. « Je lui donnerai une de mes plumes. »

« Comment puis-je vous remercier ? » l'homme a demandé tout heureux. « Vous avez sauvé mon enfant. Mais regardez, votre aile ! »

Là où avait été ma plume d'or, j'avais une vraie plume noire, douce comme de la soie. A partir de ce jour, peu à peu, j'ai donné mes plumes d'or aux autres, et des plumes noires ont apparu à leur place. J'ai acheté beaucoup de cadeaux : trois marionnettes pour un marionnettiste pauvre, un rouet pour ourdir le fil pour le châle d'une vieille femme, et une boussole pour un pêcheur qui s'était perdu en mer. Et quand j'avais donné ma dernière plume à une belle mariée, mes plumes étaient aussi noires que l'encre de Chine.

J'ai volé jusqu'au grand arbre où mes amis étaient rassemblés pour la nuit. Seraient-ils gentils pour moi ? Ils ont gazouillé avec joie. « Maintenant tu es comme nous ! »

Nous nous sommes serrés les uns contre les autres. Mais j'étais si heureux et agité que je ne pouvais pas dormir. Je me suis rappelé le fils du vannier, la vieille femme, le marionnettiste, et tous les autres que j'avais aidés avec mes plumes.

Maintenant mes plumes sont noires. Mais je ne suis pas comme mes amis. Nous sommes tous différents. Chacun pour ses souvenirs, et ses rêves d'or invisibles.